

Entretien avec Martine Le Blond-Zola

Isabelle SCHAFFNER
École polytechnique, LinX & ITEM-CNRS

Entretien avec Martine Le Blond-Zola, arrière-petite-fille de l'écrivain et vice-présidente de l'association "Maison Zola-Musée Dreyfus." Propos recueillis le 26 novembre 2024.

Isabelle Schaffner:

Chère Martine Le Blond-Zola, je vous remercie beaucoup d'avoir accepté cet entretien pour une publication dans la revue nord-américaine *Excavatio*. J'aimerais que, dans un premier temps, vous nous parliez de cette filiation, de votre arrière-grand-père, Émile Zola. Que représente votre arrière-grand-père pour vous?

Martine Le Blond-Zola:

Émile Zola représente pour moi un grand écrivain d'offensive, épris de vérité et de justice. C'est un homme de conscience, un éveilleur de conscience. Il a beaucoup de qualités pour moi. Ce n'est pas parce que Zola est mon arrière-grand-père que je l'admire. Si je n'avais pas été une descendante de Zola, j'aurais été une inconditionnelle de ce grand humaniste. Mon illustre bisaïeul est un grand citoyen qui a sacrifié ses intérêts et sa gloire au culte de la justice. C'est un grand honneur de descendre de Zola. J'éprouve une grande admiration pour l'homme, pour son intervention dans l'affaire Dreyfus et pour son œuvre *Les Rougon-Macquart* qui constitue une vaste épopée démocratique.

Le but de Zola fut de délivrer l'être humain opprimé par la société. Zola a toujours voué sa vie aux plus faibles, aux vaincus. Quand il a défendu les Impressionnistes en 1866, il a déclaré: "Je serai toujours du parti des vaincus." Il l'a prouvé en défendant Dreyfus. Jean Jaurès a dit: "[L]e courage, c'est de chercher la vérité et de la dire." Cette phrase s'applique parfaitement à Zola qui est un exemple de courage. Si le courage civique a une incarnation, c'est bien en Zola.

Isabelle Schaffner:

Et à quel moment, si je puis me permettre cette question, à quel moment de votre enfance est-ce que vous avez réalisé que votre aïeul était donc ce personnage hors normes, célèbre, ayant beaucoup œuvré pour l'humanité?

Martine Le Blond-Zola:

J'ai vécu mon enfance dans un appartement où l'antichambre était tapissée de dessins publiés dans le *Petit Journal* au moment de l'affaire Dreyfus. Dans le salon, sur la cheminée, trônait le buste de Zola par Philippe Solari désormais exposé dans la Maison de Zola grâce au don effectué par mon père. Ma mère, chaque lundi, renouvelait un hommage en déposant une rose rouge dans un vase à côté de ce buste. Ma chambre était une véritable bibliothèque remplie de livres de Zola. Je ne peux pas dire à quel moment j'ai pris conscience que du sang de Zola coulait dans mes veines, mais je peux dire que j'ai été élevée dans le culte de Zola. Une photographie prise au Pèlerinage Littéraire de Médan en 1953 me représente à l'âge de 3 ans.

En 2023, j'ai fêté mes 70 ans de Pèlerinage, parce que je n'en ai pas manqué un. J'ai lu Zola très jeune, à 13 ans. Au même âge, je connaissais l'affaire Dreyfus et ses enjeux. Ensuite,

en ma qualité de documentaliste, je concevais à chaque Pèlerinage des expositions à l'occasion du centenaire des œuvres de Zola, de celui du centenaire de l'affaire Dreyfus et sur d'autres sujets tels que "Zola et l'Académie" ou "Zola et les animaux." J'ai une forte connaissance de l'iconographie zolienne et dreyfusarde. En 2008, j'ai d'ailleurs contribué à l'exposition au Panthéon commémorant le centenaire de la translation des cendres de Zola.

Isabelle Schaffner:

De la Panthéonisation oui, et pour rester un petit peu sur l'œuvre. Tous les zoliens et tous les amateurs de l'œuvre de Zola sont entrés dans son œuvre par un roman particulier. Pour ma part, c'était *Germinal*, j'avais 14 ans et je crois que c'est le premier roman que j'ai lu d'une seule traite. Quel est le roman qui vous a fait entrer dans l'œuvre?

Martine Le Blond-Zola:

C'est également *Germinal* qui m'a fait entrer dans l'œuvre de mon arrière-grand-père. Ce roman de la révolte sociale est le poème de la fraternité dans la misère. C'est un vibrant plaidoyer en faveur des exploités. Zola a mis en lumière les conditions de travail éprouvantes des mineurs. Aujourd'hui, des milliers d'enfants travaillent dans des conditions excessivement pénibles dans les mines en Amérique du Sud et en Afrique. L'œuvre de Zola est toujours d'actualité.

Isabelle Schaffner:

Maintenant, est-ce que nous pouvons nous concentrer sur votre engagement pour sauver, pour sauvegarder le patrimoine immense de votre aïeul et la manière de le faire vivre aujourd'hui? Est-ce que vous pourriez revenir entre autres, sur la construction, l'élaboration de ce double musée aujourd'hui, de la Maison de Zola et du Musée Dreyfus?



Maison de Zola à Médan¹

¹ Toutes les photographies reproduites dans cet entretien ont été aimablement fournies par Mme Martine Leblond-Zola qui en a autorisé la publication dans cette revue.

Martine Le Blond-Zola:

La Maison de Zola a été ouverte au public en 1985 grâce à l'Association du Musée Émile Zola, présidée alors par Maître Maurice Rheims. En 1996, Pierre Bergé, sollicité par François Mitterrand, s'est impliqué en qualité de mécène dans la sauvegarde de la Maison de Zola. Fondateur de "L'Association pour le Rayonnement de l'œuvre d'Émile Zola" (AROEZ) Pierre Bergé a signé en 1998 un bail emphytéotique avec l'Assistance publique devenue propriétaire des lieux après la donation de Madame Zola en 1905 pour en faire une pouponnière.

En octobre 2002, à l'occasion du centenaire de la mort de Zola, Jacques Chirac, Président de la République, est venu à Médan. Quelques mois plus tôt, en avril 2002, Jean-Marie Le Pen était présent au deuxième tour de l'élection présidentielle. Et là on craignait le pire. Aujourd'hui, l'extrême droite est banalisée. Ce qui est une erreur fondamentale. Avec l'appui des partenaires publics, Pierre Bergé a initié le projet de créer un espace consacré à l'affaire Dreyfus, à la lutte contre l'antisémitisme dans l'enceinte de la propriété de Zola.

En 2004, "L'Association pour le Rayonnement de l'œuvre d'Émile Zola" fut nommée "Maison Zola-Musée Dreyfus." Une campagne de restauration de la Maison de Zola fut lancée conduisant à la fermeture du domaine en 2011. Des travaux de réhabilitation du bâtiment pour garantir "le clos et le couvert" furent entrepris, tels que les toitures, les façades, les ferronneries, les huisseries, le chauffage, l'électricité etc...

Les décors d'origine préservés par l'Assistance publique furent restaurés, tels que les vitraux, les plafonds, les parquets, les mosaïques au sol, les boiseries moulurées, les carreaux de faïence etc... Dotée de l'appellation "Musée de France" en 2009, l'association était contrôlée dans la réalisation des travaux par le conservateur des monuments historiques. L'architecte des Bâtiments de France exerçait également son autorité dans la mesure où la propriété fut inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1983.

Selon le concept des "Maisons d'écrivains," l'objectif fut de reconstituer le cadre originel de la maison telle qu'elle existait du temps de Zola, afin que le visiteur puisse entrer dans l'intimité de l'écrivain. Grâce aux photographies d'époque, le travail de recherche du mobilier fut facilité. Un antiquaire a été mandaté pour trouver par exemple des chaises Henri II, un harmonium, des instruments de musique. Ces travaux, que j'ai suivis au quotidien en ayant vécu une magnifique aventure humaine et technique, ont duré cinq années.

En octobre 2016, François Hollande, Président de la République, a inauguré la restauration de la Maison de Zola. Ne disposant pas de structure d'accueil, nous ne pouvions pas ouvrir le domaine au public. Et, nous avions le projet de créer le Musée de Dreyfus dans une annexe de la Maison de Zola. Malheureusement, Pierre Bergé est décédé le 8 septembre 2017. Sa disparition a été une grande perte affective. Pierre Bergé était un homme que j'aimais beaucoup, on s'entendait très bien. Il était très généreux et très modeste. Il n'a jamais clamé qu'il avait sauvé la maison de Zola.

La restauration de la Maison de Zola a été possible grâce aux fonds apportés par Pierre Bergé. Ce mouvement a fédéré les partenaires publics, tels que le département, la région et l'Etat. À la mort de Pierre Bergé, le projet de financement pour le Musée Dreyfus n'était pas alors constitué. Louis Gautier, le bras droit de Pierre Bergé, secrétaire général de l'association "Maison Zola-Musée Dreyfus," a pris la présidence de l'association. Louis Gautier a réussi à boucler le budget. Le ministère des Armées, le ministère de la Culture, le ministère de l'Éducation nationale, la DLCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti LGBT), la région, le département et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, nous ont aidés.

Pour accueillir le Musée Dreyfus, les travaux dans le bâtiment annexe à la Maison de Zola ont commencé en 2019. Il a fallu désamianter les lieux, refaire les toitures, les huisseries, le ravalement, le chauffage, l'électricité, installer un ascenseur, la climatisation, la ventilation. Ce travail de gros œuvre fut entrepris par l'architecte DPLG sous le contrôle du conservateur des monuments historiques et de celui de l'architecte des Bâtiments de France. J'ai également suivi au quotidien ces travaux.

Isabelle Schaffner:

Et quelle a été la durée de cette création?

Martine Le Blond-Zola:

La création du Musée Dreyfus a duré de 2019 à 2021. Nous avons dû faire face à la pandémie qui a retardé les travaux de gros œuvre. Le musée fut inauguré le 26 octobre 2021 par Emmanuel Macron, Président de la République. Philippe Oriol, historien de l'affaire Dreyfus, fut nommé commissaire scientifique de l'exposition. Christophe Martin, architecte, a mis en place la scénographie. Il me disait que lorsqu'il concevait un musée, il pensait toujours à la cigale et à la fourmi. La cigale visite en flânant, et la fourmi lit la moindre ligne du cartel. Pour retenir l'attention de la cigale, certains documents furent agrandis. C'est ainsi qu'est reproduite sur un mur de quatre mètres de haut la caricature de Dreyfus, celle de la série du "Musée des horreurs," où Dreyfus est représenté avec le corps d'une vipère transpercé par un poignard, avec la mention "le traître."

Isabelle Schaffner:

Et justement, j'avais une question par rapport à cela. Donc, je précise que Philippe Oriol est un grand historien spécialiste de l'affaire Dreyfus, qui a publié en deux tomes aux Belles Lettres, un ouvrage tout à fait exhaustif sur l'affaire Dreyfus. Donc voici ma question: comment est-ce que vous avez rassemblé ce fonds Dreyfus ?

Martine Le Blond-Zola:

La Maison de Zola possède un riche fonds iconographique. Mon père avait donné beaucoup de documents. Pierre Bergé avait acheté une collection de sept cents documents aux enchères en 1998. J'ai scanné tous ces documents. Un grand fonds iconographique fut mis à la disposition de Philippe Oriol qui a, par ailleurs, trouvé d'autres documents par exemple au Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Il s'est également procuré des tracts, des portraits-cartes des acteurs impliqués dans l'affaire Dreyfus et également des documents inédits. En fait, nous possédions beaucoup de documents, beaucoup trop d'ailleurs. Philippe Oriol a fait le tri en sa qualité de commissaire scientifique. Documentaliste de formation, j'ai contribué à la mise en place du Musée Dreyfus.

Pierre Bergé disait que le Musée Dreyfus est un musée du passé, mais c'est aussi et surtout un musée du présent pour porter l'avenir. C'est un lieu qui apporte des repères pour hier, aujourd'hui et demain. L'histoire de l'affaire Dreyfus n'est pas narrée selon une chronologie. C'est un musée à vocation pédagogique, moderne et composé de supports médiatiques variés, des bornes interactives, des images au sol. La projection du film de Georges Méliès sur l'affaire Dreyfus donne au visiteur l'impression d'une véritable remontée dans le temps. C'est un musée qui joue sur les sensations, pour traduire la violence de l'événement. Il s'agit de frapper les esprits au cœur d'une saturation graphique et d'une cacophonie sonore. C'est un musée de sensations.



Entrée du musée Dreyfus

À l'entrée du musée, des portraits-cartes des protagonistes de l'affaire Dreyfus, tels les “selfies d'époque,” sont exposés. Ensuite, sont présentés Zola, fils d'immigré, et Dreyfus, juif alsacien, deux jeunes gens français, deux réussites françaises qui ont sauvé l'honneur de la République. Ensuite, une salle est consacrée à l'engagement de Zola dans l'affaire Dreyfus avec le *J'accuse...* ! monumental et reproduit sur toute la surface d'un mur. Zola n'est pas un homme politique. On peut comparer l'engagement de Zola à celui d'un citoyen. Aujourd'hui, la notion d'engagement s'incline souvent devant le culte de l'image et de la réussite. Le monde actuel est marqué par un hyper-individualisme exacerbé.



Musée Dreyfus, salle *J'accuse... !*

Le rôle de la presse est évoqué. Les médias ont joué un rôle prépondérant dans l'affaire Dreyfus. Grâce aux acquis de la loi du 29 juillet 1881, la presse libre se développe. Les caricaturistes s'en donnent à cœur joie. On montre à quel point Zola fut caricaturé. Il y a des caricatures absolument abominables, parmi lesquelles celle issue de la série du "Musée des Horreurs" où Zola est représenté avec le corps d'un cochon assis sur un panier contenant ses livres, il tient de sa main gauche un pot de chambre sur lequel on lit "caca international" et de la main droite un pinceau dont il se sert pour recouvrir une carte de France. Le tableau *Zola aux outrages*, par Henry de Groux, exposé, restitue l'atmosphère de haine contre Zola qui doit affronter une foule déchaînée à la sortie de son procès en février 1898. L'exil de Zola en Angleterre est également évoqué.

À l'étage, un espace entouré de fenêtres largement ouvertes sur le jardin est propice à la détente. On peut écouter des chansons dreyfusardes et antidreyfusardes sortant tout droit d'un phonographe modernisé. Au sol, sont reproduites des dizaines de couvertures de brochures éditées du temps de l'affaire Dreyfus. C'est un lieu où l'on se pose avant d'entrer dans la salle suivante. Christophe Martin a su tirer profit des espaces.

Ensuite, le visiteur entre dans une grande salle hors du temps, peinte en noir avec des inscriptions blanches sur les murs: "Juste," "non coupable," "traître," "devoir," "République," "Laïcité," "Vérité." La dimension sensorielle de cette salle est prenante, avec des vidéos projetées au sol, la diffusion des bruits des rues parisiennes, des crieurs de journaux, et un enregistrement de la voix de Dreyfus. Il y a beaucoup de cacophonie pour pousser l'immersion

encore plus loin. L'affaire Dreyfus avait coupé la France en deux. On y voit la caricature de Caran d'Ache publiée dans *Le Figaro*, représentant un repas familial, au début tout le monde mange tranquillement et à la fin tout le monde se tape dessus. Par exemple, deux affiches sont exposées: "Dreyfus est coupable" et "Dreyfus est innocent" pour montrer la division de l'opinion. Un montage photographique d'époque représente Picquart à gauche, Zola au centre, et Dreyfus à droite. Il y a des jeux de l'oie, des cartes postales. Cette grande salle relate également l'affaire Dreyfus à l'échelle internationale. Beaucoup de documents sont exposés pour accentuer l'intérêt mondial envers l'Affaire.

Isabelle Schaffner:

Oui, c'est très important ce que vous venez de souligner, effectivement, parce que l'affaire Dreyfus était internationale. Des cartes postales, des caricatures, on en trouve dans de multiples pays.

Martine Le Blond-Zola:

L'affaire Dreyfus eut une importante dimension internationale. Dans cette grande salle, sont évoquées, la mort mystérieuse de Zola, la réhabilitation de Dreyfus en 1906 et la translation des cendres de Zola au Panthéon en 1908. Enfin, un mur est consacré à la présentation d'un dessin d'artiste. Bob Wilson, plasticien et metteur en scène, a fait une œuvre d'art représentant une main avec l'index pointé. On peut se mettre à côté et dire que finalement, n'importe qui peut être considéré comme un coupable. On peut être un éventuel Dreyfus.

C'est pour cela qu'il faut être vigilant. L'affaire Dreyfus, après avoir divisé la France, a contribué à refonder la République. L'Affaire accoucha du triomphe de la République. On a sauvé un innocent du bagne et on a sauvé l'honneur de la République. L'affaire Dreyfus est une illustration pour condamner le rejet de l'autre. Dreyfus aurait été musulman, bouddhiste ou chrétien, Zola l'aurait défendu de la même façon. On dit toujours que l'histoire se répète. On dénonce l'antisémitisme de l'époque de Dreyfus, mais malheureusement l'antisémitisme existe toujours. Le musée Dreyfus, musée citoyen, est un lieu de conscience, de mémoire qui porte des valeurs universelles de justice, d'égalité, de tolérance et de laïcité.

Isabelle Schaffner:

Alors, justement, si vous permettez, je vais rebondir là-dessus. Je vous remercie d'avoir détaillé la muséographie, et la philosophie de ce musée, qui est extrêmement contemporaine dans ses objectifs. Et tout à l'heure, vous avez parlé de frapper les esprits en plongeant les visiteurs dans cette saturation graphique et cacophonique sonore. D'après vous, les jeunes générations, justement aujourd'hui, qui sont plongées dans ce monde des réseaux sociaux, de l'image à outrance, etc., est-ce qu'elles sont justement sensibles à cette approche? C'est la première partie de ma question. Et puis peut-être, la deuxième partie, parce que je sais que vous faites les visites vous-même, avec les scolaires. Pourquoi est-ce important que les jeunes générations connaissent l'affaire Dreyfus et connaissent l'action de Zola?

Martine Le Blond-Zola:

La modernité du parcours scénographique du Musée Dreyfus contribue à mobiliser les jeunes générations dans la quête du respect des valeurs de la République. Cet univers sensoriel immersif, tel un outil pédagogique, ne peut qu'interpeller les jeunes gens. Il est important de transmettre aux jeunes générations les valeurs essentielles de fraternité, de vivre ensemble. Les combats républicains en rejetant les extrêmes sont toujours d'actualité.

Isabelle Schaffner:

Pardon de vous interrompre, mais est-ce que vous voyez un parallèle entre la fausse nouvelle et les caricatures à outrance, etc.? Est-ce qu'il peut se passer aujourd'hui sur les réseaux sociaux où on ne sait pas s'il s'agit d'un fait ou si c'est une vraie vidéo ou non? Avec l'intelligence artificielle, on est un petit peu perdu, on ne sait plus distinguer le vrai du faux. Est-ce que vous pensez qu'en plongeant les jeunes dans l'affaire Dreyfus, ils peuvent peut-être développer cette distance critique ?

Martine Le Blond-Zola:

Les réseaux sociaux, habilement manipulés, sont des pièges qui constituent un terreau idéal pour propager à grande vitesse des fake-news publiées avec l'intention de tromper, d'inciter à la haine. Les réseaux sociaux sont une calamité. Comment lutter contre cela? La seule solution c'est l'éducation. En ce XXI^{ème} siècle en pleine régression, il est plus que jamais avéré que l'éducation est le seul bouclier possible contre cette haine qui augmente quotidiennement, une mission à laquelle nous nous appliquons avec détermination. Au Musée Dreyfus, nous contribuons à développer l'esprit critique des jeunes gens dans le cadre de visites scolaires.

Par ailleurs, nous organisons en relation avec le Tribunal Judiciaire de Versailles, la direction territoriale de la protection judiciaire de la jeunesse des Yvelines et la DILCRAH des stages de citoyenneté en tant que peines alternatives aux mineurs de 13 ans à 18 ans condamnés pour des actes racistes ou antisémites.

Nous faisons partie du Parcours *Collégiens Citoyens, l'engagement citoyen en Yvelines* piloté par le Département à travers la visite de la Maison de Zola, celle du Musée Dreyfus et la tenue d'ateliers d'éloquence et autour de la caricature pour "toucher la conscience éclairée des élèves et de les aider à prendre leur juste place de citoyen dans le monde."

Nous organisons également en relation avec la Préfecture des Yvelines, dans le cadre de stages de citoyenneté, des journées de sensibilisation pour les jeunes Gardiens de la paix sortant de l'école.

Un jour, nous avons reçu un lycéen qui avait été exclu de son établissement car il avait gravé sur les tables de son lycée l'inscription "antisémite à vie" avec une croix gammée. Pour être réintégré dans son lycée il fallait qu'il vienne suivre un stage de citoyenneté à la Maison de Zola. Je pensais qu'il n'allait pas venir, mais il est venu. Ce qui m'a interpellée c'était que ce jeune homme était d'origine africaine. Et je me suis dit: "Ne souffre-t-il pas de racisme?" Je lui ai fait la visite de la Maison de Zola et Philippe celle du Musée Dreyfus. Il a pris des notes et a fait des photos. Eh bien, en sortant de la Maison de Zola, il m'a embrassée.

Isabelle Schaffner:

C'est extraordinaire.

Martine Le Blond-Zola:

Dans le cadre de la visite de la Maison, nous incitons les jeunes générations à la lecture des romans. La découverte du cabinet de travail où Zola rédigea une grande partie de ses romans est source d'émotions. La maison est un lieu intime qui propose une approche sensible de Zola, d'un homme qui vit au quotidien auprès des siens. La découverte de l'espace de la vie de famille et de l'espace du loisir montre la vie simple de Zola, ce qui l'humanise et le rend plus accessible aux jeunes générations habituées à l'image sombre de l'auteur de *Germinal*.

Isabelle Schaffner:

Et qui travaillait énormément ...

Martine Le Blond-Zola:

Zola incarne la valeur “travail.” Le travail, c’est la vie de Zola. Cette maison, Zola la doit uniquement à son travail. Il a gagné beaucoup d’argent parce qu’il a beaucoup travaillé. Cette maison est une revanche sur ses années de misère qu’il a traversées. La valeur “travail” est très importante. Naturellement, nous transmettons cette précieuse valeur à notre jeune public.

Isabelle Schaffner:

C'est toujours impressionnant pour les jeunes, pour les scolaires de se rendre compte que les écrivains, en fait, finalement, ont énormément travaillé, ont révisé leurs manuscrits et sur la cheminée, on a cette phrase que Zola voyait chaque jour ...



Maison de Zola, cheminée dans le cabinet de travail

Martine Le Blond-Zola:

Oui, *Nulla Dies Sine Linea: Aucun jour sans une ligne*. Zola était fidèle à cette devise inscrite sur le fronton de sa cheminée. En effet, chaque matin après une marche avec son chien le long de la Seine, Zola à 9h se mettait à sa table de travail jusqu’à 13h en abattant ses quatre pages. Ce cabinet de travail, dominant la campagne et la vallée de la Seine, était un lieu propice à la création littéraire. Il faut à l’écrivain la tranquillité dans un havre de paix et de verdure. C’est au contact de la nature que Zola captait de son énergie. Zola était un écologiste, un visionnaire. Il a dénoncé la prédation de l’homme sur l’homme. Aujourd’hui, il constaterait avec stupéfaction la prédation de l’homme sur la nature.

Isabelle Schaffner:

Vous parlez d'animaux, c'est un amoureux des bêtes.

Martine Le Blond-Zola :

Zola aime les animaux dont il apprécie la vérité foncière faite de naturel et de simplicité. Il peuple Médan avec des chiens, des chats, des poules, des canards etc... Dans la maison, est exposée une photographie de Zola couché sur l'herbe avec son chien Pinpin blotti dans les bras. Ce petit chien s'est laissé mourir de chagrin lors de l'exil de son maître à Londres. Zola en a été très affecté. La sensibilité de Zola envers les animaux s'exprime totalement dans son article intitulé "L'amour des bêtes" publié dans *Le Figaro* le 24 mars 1896. Ce qui lui valut l'honneur de présider en mai suivant la séance annuelle de la Société Protectrice des Animaux et de recevoir un diplôme d'honneur. Sur les hautes fenêtres de sa majestueuse salle de billard, le peintre verrier maître Baboneau, d'après les indications de Zola, a jeté à foison au milieu de fleurs et de plantes fastueuses, des animaux tels que des oiseaux, des papillons, un paon fabuleux, une grenouille, un écureuil dans un mélange exquis de naturalisme et de symbolisme. Oui, Zola aimait les animaux.



Maison de Zola, salle de billard

Isabelle Schaffner:

Merci beaucoup, en tout cas, c'est très intéressant et cela m'amène peut-être à ma dernière question, le numéro 2025 des *Cahiers Naturalistes* comportera un dossier sur les rémanences naturalistes contemporaines, c'est-à-dire les bandes dessinées, les séries, les films, les pièces

actuelles qui remettent Zola au goût du jour. Peut-être avez-vous vu *Les Téméraires*, la pièce qui fait se rencontrer Georges Méliès et Émile Zola, ou encore l'adaptation d'Anne Barbot de *La Terre*. Depuis quelques années, il y a un regain d'intérêt pour ces réadaptations, ces créations de l'œuvre zolienne. Alors voilà, je voulais peut-être que vous en disiez un mot, puisque vous venez de parler des manières de toucher les jeunes générations.

Martine Le Blond-Zola:

Les romans de Zola ont toujours été un véritable réservoir de scénarios pour les réalisateurs. Je songe par exemple au film de Jean Renoir *La Bête humaine* en 1938 et à celui de René Clément *Gervaise* en 1956. Les adaptations des romans de Zola en bandes dessinées permettent aux jeunes générations d'aborder d'une façon plus accessible l'univers zolien et ses écrits. Il peut s'agir d'une parfaite transition pour passer à la lecture du roman. Parmi les récentes bandes dessinées publiées d'après les romans de Zola, je retiens la version atypique de *L'Assommoir* vue par Mathieu Solal, Xavier Bernoud et Emmanuel Moynot, le dessinateur. Il s'agit d'une transposition moderne qui situe l'action de *L'Assommoir* de nos jours en montrant que les ouvriers miséreux du Paris du Second Empire ne sont pas si différents des travailleurs précaires d'aujourd'hui dans une banlieue cruelle. Les auteurs ont eu le mérite de reproduire au début de l'album l'essentiel de la préface que Zola rédigea pour son roman. Chaque séquence de l'album s'ouvre sur une citation de Zola.

Par ailleurs, les diverses productions, les films sur Zola nécessitent une attention particulière dans la mesure où la vérité historique et la vie privée doivent être respectées. Le culte de la vérité est une notion centrale chez le maître du naturalisme. N'a-t-il pas déclaré dans *J'accuse...* ! "La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera"? Du vivant de Zola, la vie privée était respectée. On parlait de caricature tout à l'heure. Eh bien, autrefois, aucune caricature liée à la vie intime de Zola avec Jeanne, les enfants et Alexandrine n'a été créée. La liberté d'expression se doit d'être préservée, mais la vérité historique et la vie privée doivent être respectées en considérant l'honneur et la mémoire des personnages dans la narration. Il faut être très vigilant. Garante de la mémoire de Zola, il est de mon devoir à l'heure où l'information est tronquée, brutalisée et déformée par un monde médiatique qui attise la simplicité, l'immédiateté et la superficialité de veiller à ce que l'honneur et la grandeur d'âme de mon bisaïeul soient défendus. Cela fait partie de mon engagement.

Isabelle Schaffner:

La Maison Zola-Musée Dreyfus est toujours à la recherche de mécènes généreux.

Martine Le Blond-Zola:

Maison Zola-Musée Dreyfus est un musée associatif qui a besoin de fonds pour fonctionner et mener à bien ses projets. L'association est toujours en quête de généreux mécènes.

Isabelle Schaffner:

C'était passionnant, merci beaucoup Martine Le Blond-Zola. Je pense que tous les lecteurs de cet entretien n'auront qu'une envie, c'est de venir visiter la Maison de Zola et le Musée Dreyfus à Médan, faire un don s'ils le souhaitent. Et aussi de se procurer le magnifique catalogue de la Maison Zola-Musée Dreyfus, qui est constitué de plus de 400 pages et de 800 illustrations, avec des articles inédits <<https://www.maisonzola-museedreyfus.com/catalogue/>>.

Site Internet du Musée: <<https://www.maisonzola-museedreyfus.com/>>.